

Spring 5-15-2015

Laferrière et Heredia: Les Nomades de l'Académie Française

Lily Ramos

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Augustana Digital Commons Citation

Ramos, Lily. "Laferrière et Heredia: Les Nomades de l'Académie Française" (2015). *French: Student Scholarship & Creative Works*. <http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent/3>

This Student Paper is brought to you for free and open access by the French at Augustana Digital Commons. It has been accepted for inclusion in French: Student Scholarship & Creative Works by an authorized administrator of Augustana Digital Commons. For more information, please contact digitalcommons@augustana.edu.

Lily Ramos

Prof. Chambers-Samadi

FREN 441-01

Le 15 mai 2015

Laferrière et Heredia: Les Nomades de l'Académie Française

Dany Laferrière et José-Maria de Heredia, deux auteurs influents dans le monde francophone, sont nés à plus d'un siècle d'intervalle. On suppose qu'ils ont suivi des chemins très différents, comme ils viennent d'époques distinctes. Cependant, leurs vies et expériences vont trouver des points de convergences intéressants. Toutes les deux ont été reçus avec les plus grands honneurs avec un siège à l'Académie Française après deux voyages de vie dynamiques qui ont commencé dans Caraïbes pour établir une autorité littéraire à Paris, en langue française. Leurs contextes sont différents, mais il y a des similarités entre eux assez captivantes à connaître et à analyser. Laferrière, par exemple, est né en Haïti, mais il a déménagé comme adulte pour le Canada et pour les États Unis. Il s'est exilé après la mort de son collègue et ami, Gasner Raymond (Saliot 425). Laferrière est un écrivain qui a écrit pour le journalisme et d'autres formes comme les romans, les essais, la littérature enfantine et la poésie (Bessette 180). Heredia, né à Cuba, a déménagé en France quand il était un enfant de huit ans (Harms 15). Il vient d'une famille d'immigrants espagnols et français à Cuba (Harms 11). Heredia a participé à un mouvement poétique connu comme « le Parnasse » pour lequel il a écrit presque exclusivement des sonnets (Harms 48). Pour mieux comprendre la relation entre les

deux auteurs, il faudrait déconstruire beaucoup d'aspects de leur vie ou de leurs héritages dans le monde littéraire francophone ou français.

Les voyages de ses deux auteurs suivent une aventure de leur pays natal dans les Caraïbes à leur élection à l'Académie Française et ils en sont d'autant plus impressionnants. Il faut comprendre ce voyage à travers ses expériences littéraires comme avec ses expériences dans la vie personnelle des auteurs. Les deux auteurs ont vécu une sorte de retour à un pays natal et ils ont devenu célèbres dans les cercles littéraires. Les deux ont travaillé et édité beaucoup de leurs œuvres, au point qu'ils peuvent les considérer parfaits. Des exemples de leur carrière littéraires et de leurs vies personnelles sont indispensables pour comprendre leur mouvement figuratif et littéral des Caraïbes au prestige de l'Académie Française.

Pour compléter notre connaissance biographique des auteurs, on peut explorer également l'aspect de leur identité telle qu'elle est ressentie par le public puisque les critiques, leurs amis et leurs collègues projettent fréquemment leurs idées sur l'identité culturelle, ethnique ou folklorique de chacun d'eux. Bien que Laferrière et Heredia n'aient pas personnellement souscrit à une classification personnelle, le public s'invitait à projeter des identités ou des classifications sur les deux hommes. L'appropriation culturelle de Laferrière et d'Heredia par le public est importante pour analyser les influences publiques pour comprendre ses identités.

Ces deux brillants écrivains partagent le souci d'avoir éviter de matérialiser une appartenance identitaire. Heredia et Laferrière partagent des identités très dynamiques. Comme ça, ils utilisent aussi les mêmes stratégies pour éviter les classifications simplifiées faites par le public qui les analyse de loin. Ils savent que leurs expériences et que leurs voyages vers leur siège dans l'Académie Française sont importants pour comprendre leurs identités culturelles. La simplification de leurs racines ne convient pas pour définir leurs identités. C'est une décision

facile pour éviter les définitions simplistes, comme ils sont si dynamiques et divers dans leur expérience. Ils racontent les moments importants pour eux comme un personne, au lieu de raconter des expériences qui les classifient sous telle race ou telle ethnicité. Leur évation des classifications est évidente, et tous deux soulignent le fait qu'ils ont ressenti beaucoup de changements pendant leurs vies, et ce sont ces expériences qui les déterminent, pas les racines ethniques ou leurs nationalités.

Aussi, les classifications que Laferrière et Heredia essayent d'éviter nous font penser aux « nomades » et « migrants » selon les définitions de Guattari et Deleuze (Braziel 235). La distinction entre eux nous aidera à comprendre les attitudes de Laferrière et Heredia en ce qui concerne l'identité. En utilisant les termes définis par Deleuze et Guattari, nous verrons plus clairement le sens d'identité complexe des auteurs. Par exemple, Laferrière, né en Haïti, est reconnu comme un « nomade » qui se déterritorialise pour résister une identité ou une location définitive. Heredia, qui est né à Cuba, est similaire à Laferrière dans l'aspect d'être « nomade ». Il aussi évite de se classer sous une nationalité en particulier. Il est, selon ses propres remarques et les opinions des autres, il est Cubain, Français ou/et Espagnol. Comme Laferrière, il n'est pas assujetti à une seule identité. Les deux ont voyagé entre les Caraïbes et l'Amérique du nord, ou entre les Caraïbes et l'Europe ; ces voyages forment une partie de leurs identités mixtes. C'est assez évident que Laferrière et Heredia ne sont pas obligés de s'assimiler avec une identité plus qu'un autre. Plutôt que de choisir, ils participent à toutes les identités qui leur correspondent. Cette philosophie les rend « nomades », plus que « migrants », comme ils respectent le chaos de leurs identités pas claires, des voyages indéfinis, par des œuvres qui expriment tous leurs expériences et racines variables.

Un autre aspect, pour développer un peu plus de similarités entre les deux auteurs, est le concept de « pays rêvé » et « pays réel » dans leurs œuvres. Le « pays réel » est un portrait de la vie comme l'auteur l'a ressenti. Le « pays rêvé » est le portrait du monde ou la vie comme l'auteur l'imagine. Les deux « pays » sont des formats utilisés dans « Pays Sans Chapeau » par Laferrière pour créer une structure narrative qui alterne plus ou moins régulièrement entre deux contextes différents. Mais, on peut noter des stratégies un peu similaires chez Heredia. Comme les deux auteurs ont quitté leur pays nats, ils ont employé les deux représentations dans leurs œuvres et dans commentaires publiques qui séparent le réel de l'imaginaire. On va voir s'il y a une distinction entre les deux chez Laferrière ou chez Heredia. Ce concept des « pays » nous aidera à formuler une idée plus précise sur les identités des auteurs.

À travers de l'étude des « identités » (échappés par les auteurs ou acceptés par le publique) et des expériences de Laferrière et Heredia, leurs voyages de la Caraïbe à l'Académie Française serait-il beaucoup plus claire, où est-ce que ces deux auteurs, qui ont des identités, contextes et expériences différentes, partagent des similarités dans leurs voyages ? Comparons les routes que Laferrière et Heredia ont pris pour arriver au point si estimé d'avoir un siège dans l'Académie Française.

L'expérience de l'alternation entre « pays réel » et « pays rêvé »

« Pays Sans Chapeau » par Dany Laferrière est une livre qui contient une structure qui guide le publique à ressentir les émotions qu'on vit spécifiquement pendant un retour au pays natal après une longue séparation. L'ambivalence de vivre entre un « pays réel » et un « pays rêvé » est assez compliquée, comme Laferrière l'explique à travers des courtes histoires dans son livre. Laferrière retourne à Haïti, d'où il avait été exilé, et il découvre qu'il ne sent pas comme

s'il était chez lui, ou pour le moins, comme il l'avait imaginé depuis longtemps. La voix narrative de Laferrière développe le sens de surprise quand il se trouve comme un étranger dans son pays natal. C'est une position troublante qu'il partage avec beaucoup des autres haïtiens qui s'ont aussi exilés. Les seuls liens qu'il garde entre lui et son pays natal sont réduits à sa famille (et quelques amis) qui ne sont pas partis d'Haïti. Laferrière écrit « Ma mère, elle, ne quittera jamais son pays. Et si jamais elle le quitte, j'aurai l'impression qu'il n'y a plus de pays. J'identifie totalement ma mère avec le pays » pour mieux exprimer ce sentiment (Parker 81). La position dynamique d'être étranger dans son propre pays natal est un sujet très bien développé dans le livre *Pays sans chapeau*. Vivre dans l'alternance entre le « pays réel » et « pays rêvé » est assez compliqué et déroutant. Les deux auteurs ont ressenti cette alternance, et en retour, ils ont écrit quelques œuvres qui explorent chacun ce sentiment confus d'être entre les deux pays.

Heredia partage une expérience similaire à celle de Laferrière. Il est né à Cuba, mais à huit ans, il est envoyé par sa mère (qui est française) en France pour étudier (Harms 15). Plus tard, comme un jeune homme, il retourne à la Havane pour étudier dans une université de droit. Malheureusement, il ne sent pas chez lui pendant ce retour. Cuba n'est plus sa patrie. Cette réalisation est dévastatrice pour Heredia tant que pour sa mère, qui avait attendu son retour pendant dix ans. Heredia avait rencontré beaucoup des difficultés en utilisant l'Espagnol dans une faculté de droit. Il se sent comme un étranger, ce qui est surprenant pour lui et pour sa mère en particulier (Harms 17). Le « pays réel » est la Cuba où il ne pouvait pas réussir académiquement comme il l'avait fait en France. Alors son « pays rêvé » est exprimé dans sa poésie, qui présente des motifs grands et formidables pour achever le style splendide du Parnasse.

Il y a des motifs dans sa poésie qui semblent partager ses mémoires de Cuba ou de son héritage hispanique. Heredia n'exprimait pas assez de fierté envers son identité Cubain, mais il était fasciné par les histoires héroïques de ses ancêtres qui étaient venus d'Espagne pour conquérir des territoires dans le Caraïbe et l'Amérique. Par exemple, dans le poème « Les Conquistadors » il célébrait la grandeur et honneur des conquistadors espagnols dans la Caraïbe:

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
 Fatigués de porter leurs misères hautaines,
 De Palos de Moguer, routiers et capitaines
 Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
 Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
 Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
 Aux bords mystérieux du monde Occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
 L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
 Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
 Ils regardaient monter en un ciel ignoré
 Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

(Heredia et Delaty 135)

Des images comme « rêve héroïque et brutal » sont assez parnassiennes : très fleuries et descriptives sans être trop sentimentales. « Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles » peut être représentatif de la mémoire des ancêtres d'Heredia qui ont conquis la République Dominicaine.

Comme Heredia les regarde avec beaucoup de respect, il ne serait pas impossible de voir le lien spirituel (les étoiles) avec une contexte plus matériel (l'océan) pour exprimer leur effet dans sa mémoire tant comme dans son écriture. Ses ancêtres espagnols sont très importants dans son histoire personnelle, comme ils lui ont donné un nom respectable à Cuba, une vie établie à travers des plantations de sucre puissantes et du prestige moral et guerrier.

D'autres manifestations de la mémoire d'Heredia sont les motifs qui décrivent la luxuriante nature de sa Caraïbe natale. Comme Laferrière, il imaginait que son pays natal était un paradis formidable. Un exemple de cette vision est évident dans le poème « Fleurs de Feu » où il utilise l'image d'un volcan solitaire qui entre en éruption. Son île natale peut être représentée par le volcan, qui est tranquille et destructeur en même temps. Heredia utilise aussi des phrases comme « dans le poudroïement d'or du pollen qu'elle lance » pour décrire la nature magnifique des Tropiques (Heredia et Delaty 153). Il peint une scène indubitablement belle et formidable pour représenter les mémoires distantes de son pays natal. La nostalgie pour Cuba est forte et il formule ces images puissantes et osées pour peindre son image du pays rêvé. Le contraste entre la nostalgie dans la littérature d'Heredia et la malchance qu'il a souffert à Cuba forment un sens incomplet de l'idée nationalité.

Sa fille, la poète féministe Gérard d'Houville (née Marie Louise Heredia) a fait beaucoup de commentaires sur l'orgueil de son père en ce qui concerne sa lignée espagnole. Comme il était proche d'une figure principale de la conquête de la République Dominicaine, Heredia était complètement fasciné par les histoires riches et héroïques des ancêtres qui lui donnaient des liens qui l'attachent à la Caraïbe pour se situer définitivement. Elle, par contraste, était fascinée par de son héritage féminin, comme il n'y avait beaucoup d'histoires familiales ou de ressources qui racontait les vies aussi intéressantes pour les femmes. Elle a été une histoire brève pour ses

archives, avant de prendre le nom de sa grand-mère (Houville) pour s'inspirer de ses ancêtres. José-Maria de Heredia puisait l'inspiration dans famille d'une façon un peu plus subtile, comme son écriture l'exigeait. Le parnasse est un style qui n'inclut pas beaucoup de détails personnels, ni d'émotions humaines. Dans des poèmes comme « Les Conquistadors » ou dans les traductions des œuvres que son cousin, José-Maria de Heredia y Heredia (le nom est très proche du sien), il pratiquait le respect pour ses ancêtres régulièrement. Son cousin est un exilé en Mexique quand Heredia traduit ses œuvres. Ces gestes sont une manière très prudente pour exprimer respect ou son amour pour son pays d'origine et ils permettent une bonne alternative pour ajouter des détails personnels dans sa poésie. L'alternance entre les deux pays est subtile pour Heredia, mais c'est sans aucun doute une expérience très déroutante.

Laferrière, par contraste, utilise le « pays réel » et le « pays rêvé » d'une manière beaucoup plus dramatique. Dans *Pays sans chapeau*, c'est clair qu'il y a un contraste très fort entre les deux pays. « Le monde réel » est plus sévère que « le monde rêvé ». Le changement entre les deux mondes est un peu exaspérant pour le lecteur, tant comme la nostalgie et la réalité le sont pour un exilé. Les histoires deviennent de plus en plus difficiles à suivre et c'est difficile à faire la distinction entre les moments du « pays réel » et les moments imaginaires du « pays rêvé ». Le haut devient un mélange d'histoires et de mémoires peu claires et confuses. Cette confusion est sans doute représentative des expériences des exilés pendant leur retour. Son statut d'exilé permanent peut être vu comme un obstacle pour pouvoir s'identifier avec son pays natal (Bessette 110). Alors, il n'est pas exactement un haïtien, mais il n'est pas un canadien non plus. Ce sentiment d'être quelqu'un de l'extérieur est extrêmement fort dans « Pays sans chapeau ». L'auteur-narrateur explore ses expériences et ses petits moments quand il se sent comme un

étranger après avoir attendu pendant des années ce retour. L'expérience de lire le roman est très parallèle à l'expérience de son retour.

Dans l'introduction de *Pays sans chapeau*, d'où est tiré « Un écrivain primitif », Laferrière explore le premier moment de son retour :

« Je suis chez moi dans cette musique de mouches vertes travaillant au corps ce chien mort, juste à quelque mètres du manguier. Je suis chez moi avec cette racaille qui s'entredévore comme des chiens enragés... Cette cacophonie incessante, ce désordre permanent - je le ressens aujourd'hui m'a quand même manqué ces dernières années » (Laferrière 11-12).

Il y a des moments comme celui partout le roman, où Laferrière découvre des petits détails de la vie en Haïti qui sont si familiers et qui font qu'il se sent comme un étranger. Dans ce passage il développe un peu sur la familiarité des sons. Ce sont les sons des mouches vertes, des chiens enragés, etc. qui font penser au chaos familial d'Haïti. On ne peut pas rencontrer à Montréal les sons qu'il décrit. La réalisation que même les sons peuvent souligner le fait qu'il est un étranger n'importe où ou il est omniprésent. Les moments personnels comme cela exagèrent plus la séparation entre lui et son pays natal. Sa mère, par exemple, appelle toujours Montréal « là-bas » (Laferrière 28). Cela dérange beaucoup le narrateur et la phrase crée un sens que le narrateur habite un pays extrêmement lointain et inaccessible.

Pour développer un peu plus sur l'alternance entre « pays réel » et « pays rêvé », on peut examiner les anecdotes plus sentimentales. Il y a un effet certainement émotif sur l'auteur-narrateur qui est important d'observer. Dans une section du « pays réel », il y a une anecdote intitulée « Rêve » qui crée la même sorte de distance physique et émotionnelle entre le narrateur, les détails de sa vie passée en Haïti et sa vie actuelle à Montréal. Laferrière écrit :

« Je suis couché sur le dos, les bras en croix. Je me demande où je suis. Des voix me parviennent. Je reconnais la musique du créole. Peut-être suis-je rencontré à Montréal et que je rêve tout simplement que je suis à Port-au-Prince. C'est un rêve que je faisais souvent autrefois quand je venais d'arriver à Montréal. Je rêvais d'Haïti toutes les nuits. Je rêvais surtout que je marchais dans les rues de Port-au-Prince, ou que je conversais avec un ancien camarade de classe devant le stade Sylvio-Cator. Curieusement, j'ai rarement rêvé de ma mère à Montréal. Pendant une dizaine de secondes, j'ai bien cru que j'étais à Montréal et que tout se passait dans ma tête. Je suis bien à Port-au-Prince, et la voix que j'entends est celle de la voisine qui raconte quelque chose à ma mère. »

(Laferrière 103-104).

Laferrière révèle que sa relation avec Haïti est fugace comme un rêve dans ce passage. Il emploie encore des sons pour indiquer sa familiarité avec la scène. Mais c'est toujours un rêve, ou pour le moins, il se demande si c'est la réalité ou un autre rêve. Il ne peut pas croire qu'il est enfin en Haïti, car il a attendu ce voyage de retour pendant une dizaine des ans. Alors, il a créé une séparation émotionnelle pendant tout ce temps. Il n'inclut pas sa mère dans ses rêves, peut-être pour se protéger de la douleur de ne pas la voir ni lui parler pas. Ne pas penser à son lien plus important à Haïti peut servir comme une manière de survivre l'attente de finalement retourner au pays caribéen.

L'équilibre, ou peut être plus exactement, la bataille entre les pays réels et rêvés forme un contraste très évident entre les expériences véritables et les scènes imaginaires. Laferrière et Heredia ont vécu ce même contraste, mais, il est clair que les deux ont choisi des manières différentes pour l'exprimer. Laferrière est beaucoup plus effronté dans la manière dont il exprime ce monde en alternance. Bien sûr, son écriture contient des détails subtils pour

remarquer le contraste entre les deux mondes. La séparation émotif entre le narrateur-auteur et l'endroit dont il parle est très claire dans les passages de *Pays sans chapeau*. Bien que le narrateur veuille se connecter émotionnellement avec le lieu qu'il a visité, le temps et les circonstances en Haïti ont changé pendant son absence ; il est enfin un étranger.

Effectivement, les deux auteurs ont des exutoires différents pour présenter les mêmes situations qu'ils ont vécu pendant leur retours. Mais ces expériences sont essentielles pour comprendre les voyages des auteurs de leur pays natal à l'Académie Française, comme la rejection du pays natal ou l'épreuve de devenir étranger comme forme de philosophie, d'idées et d'identités dynamiques et inespérés. Le contraste entre les pays « réels » et « rêvés » est assez important pour essayer de comprendre l'état d'esprit des auteurs si brillants. Comme on a analysé un peu l'effet du retour sur l'identité, il serait utile d'explorer plus les identités assignées par le public sur les deux auteurs. La projection d'identité a un effet similaire à l'effet produit par le retour qui n'est pas très merveilleux.

Résistance identitaire

Les deux auteurs, Laferrière et Heredia, résistent à l'idée d'être catégorisé par une identité concrète en même temps que beaucoup de leurs collègues, d'autres auteurs, journalistes et critiques qui ont tenté de les définir. C'est fascinant que les deux aient employé les mêmes stratégies pour éviter ces appropriations, malgré qu'ils aient une différence temporelle de cent ans. Leurs contextes sont évidemment très différents, mais ils ont rencontré la même situation entre ses cercles académiques, le publique et même leur famille. Quand il y a des instances où les auteurs parlent de leurs ses identités plurielles, pour la plus part ils ont préféré désamorcer les

identités choisies pour eux par l'opinion publique. Ils ont des sentiments et des réactions variables en fonction des différentes « identités » désignées par le publique.

Un élément très important de la résistance identitaire que nous voyons dans les cas de Heredia et de Laferrière est la nostalgie. La nostalgie, d'accord a la Dictionnaire Larousse est « Tristesse et état de langueur causées par l'éloignement du pays natal ; mal du pays. » Fréquemment, la nostalgie fait qu'on pense à un lieu ou un temps idéalisé au lieu de se souvenir de la réalité du pays natal qu'ils ont laissé pour compte. Cette nostalgie est à la fois dangereuse et un outil pour formuler une identité plus concrète. C'est outil par exemple, quand la nostalgie nous donne le contexte des mémoires si vivement souvenues. Les images des moments nostalgiques dans la littérature nous aident à formuler quelque scène du « pays rêvé » avant de connaître tous les détails de la réalité. Mais, la nostalgie est aussi un danger quand les mémoires sont assez exagérées ou différentes de la réalité. La distinction entre ce qui est « rêvé » et ce qui est « réel » n'est pas claire. Les deux auteurs ont représenté cette relation très ambivalente à travers une variété de commentaires et de travaux.

Les projections d'identité sur Laferrière, par exemple, sont nombreuses. Une grande variété de nationalités lui ont été assigné par le publique. Il est en accord avec beaucoup de gens sur le fait qu'il est Haïtien, comme il est né et élevé en Haïti. Il visite son île natale comme une expérience singulière (documenté dans « Pays sans chapeau ») qui le frappe à cause du contraste sévère entre le « pays réel » et le « pays rêvé ». Il y a des instances où les haïtiens notent qu'il est étranger, par exemple. Même si Vieux Os (le narrateur) est dans la ville où il a grandi, il est reconnu comme un étranger. Philippe, son ami depuis longtemps, le reconnaît comme étranger, comme Nord-Américain. Un homme vendeur aussi lui a reconnu comme un étranger d'autre part. Ces moments sont surement des crises identitaires spontanées. En même temps, comme il

a habité au Canada pendant une partie significative de sa vie adulte, ce qui explique que certains l'ont désigné comme un Canadien. Dominique Demers a dit, par exemple, « si Laferrière accepte un complément après écrivain c'est 'du Nouveau Monde,' se définissant souvent comme un 'écrivain américain à qui il est arrivé tout simplement d'écrire en français' et se reconnaissant davantage un parenté avec les 'grands thèmes américains' » (Saliot 424). Il y a aussi des influences de New York et de Miami pour renforcer son ancrage le soutenir comme citoyen Nord-Américain. Après avoir gagné son titre d'Immortel à l'Académie Française, d'autres personnes ont lui approprié le status de « français ». Tous les gens qui ont déclaré que Laferrière correspond à une nationalité ou l'autre ajoutent un élément de chaos à son histoire biographique. La réaction de Dany Laferrière en rapport à ces désignations nationales est aussi très dynamique et fascinante à analyser.

Pour répondre aux prétentions des membres du public qui voulaient proposer des identités pour le définir, Laferrière a offert des réponses sur deux modes différents. Il a parlé de ce thème dans des entretiens et il a discuté les sentiments pluralistes dans son écriture. Laferrière essaye beaucoup de se distancier des auteurs Caribéens qui « n'arrêtent pas d'écrire sur leur pays d'origine alors qu'ils vivent depuis trente ans à New York, Paris, Berlin ou Montréal » (Saliot 423). Il emploie aussi son écriture pour discuter ce sujet si personnel. Dans « Pays sans chapeau » on voit que le narrateur présente des sentiments ambivalents sur le fait d'être un étranger dans son pays natal. Les deux estrades sont des lieux parfaits pour parler et garder son identité, même si c'est très difficile à faire. La perception de son identité est sûrement plurielle selon Laferrière, mais beaucoup des personnes observatrices le voient comme un homme avec beaucoup d'identités incomplètes. Laferrière n'est pas complètement Haïtien, ni Canadien, ni

Français. Heredia n'est pas complètement Cubain, ni Espagnol, ni Français. Les deux n'ont pas des identités complètes ou faciles à catégoriser.

Heredia partage la même sorte d'expérience que Laferrière. Il est fréquemment identifié comme cubain. Bien qu'il soit né à Cuba, il y a une certaine marque d'infamie sur Cuba à cause de les circonstances politiques. C'est à dire que beaucoup de ses collègues lui donnaient des nationalités différents pour définir son identité controversé. Par exemple, on lui accorde la position d'un homme français, comme il a grandi et étudié en France et qu'il y est mort. Cela semble être le plus représentatif de son identité, comme il écrivait premièrement en français et que sa famille habitait la France. Il a créé des racines en France, particulièrement dans la communauté littéraire. Ses amis poètes sont devenus familiers, ils sont plus que de simples collègues. D'autres l'ont perçu comme un Espagnol, comme ses parents étaient immigrants de la République Dominicaine et ses ancêtres paternels étaient impliqués avec la conquête de Cartagena. Par exemple, un des traducteurs de son livre « Les Trophées », Antonio de Zayas, écrivait dans l'introduction de la traduction qu'il considérait espagnol (Heredia 11). Pour ajouter plus de dimension à son identité, d'autres l'ont considéré plus généralement comme un auteur Caribéen. Peut-être qu'être un écrivain Caribéen était moins controversé que reconnaître un écrivain « cubain » comme un auteur astucieux. De toutes façons, les identités projetées sur Heredia sont beaucoup, également dérangeant que l'on a vu dans la situation identitaire de Dany Laferrière.

Les expériences et le contexte d'Heredia se sont déroulés avant toutes les études et le savoir académique sur l'identité que nous avons aujourd'hui. De plus, Heredia a commencé une discussion très dynamique sur l'identité en France, Espagne et dans la Caraïbe. Quelques uns de ses collègues parnassiens ont partagé ses opinions sur son identité publiquement. Il faisait des

commentaires sur son héritage, mais le sujet n'était pas aussi pressant qu'il l'était pour les autres. Par exemple, pendant des discours, il alludait quelquefois à son enfance quand sa mère lui lisait des poèmes de Lamartine. Ses racines françaises étaient, alors, très présentes pendant qu'il habitait à Cuba. Son héritage très métis présentait des défis pour les autres qui voulaient le définir ou le catégoriser. Mais Heredia ne parlait pas beaucoup sur la question d'identité ; il semble que c'était une question privée ou peut-être peu important pour lui. C'est sans doute une scène très différent de celle de Laferrière, comme il y a aujourd'hui une fixation avec la question d'identité. Dans le contexte d'Heredia, le concept d'identité ou de nationalité était toujours en train de se développer.

Conclusion

Les découvertes de cette recherche prouvent que Laferrière et Heredia ont partagé des voyages parallèles de la Caraïbe à l'Académie Française. Ils viennent de contextes très différents, mais ils ont vécu des expériences assez comparables. Il y a beaucoup d'éléments similaires entre les deux voyages du Caraïbe à l'Académie Française.

Heredia et Laferrière ont bénéficié de circonstances favorables pendant leur vie en dehors de la Caraïbe. Par exemple, Heredia a utilisé son éducation française pour découvrir ses talents littéraires. Il est, enfin, un participant actif dans les cercles littéraires, particulièrement dans l'école Parnassienne. Ses expériences dans cette communauté l'ont aidé à formuler son écriture et à développer une forme poétique qu'il pouvait utiliser sans fin. En 1894, il est reconnu pour tous ses efforts (peu après la publication de *Les Trophées*) avec un siège permanent à l'Académie Française. Laferrière avait commencé son voyage littéraire comme jeune homme en Haïti, mais son exil a changé son goût en termes de forme. Il a commencé à écrire des romans, des poèmes,

et des livres pour enfants. Sa créativité était reconnue quand il était d'ailleurs. Les deux ont utilisé leurs mémoires de leur vie caribéenne comme inspiration pour leurs travaux littéraires.

Les deux auteurs ont aussi partagé les mêmes crises d'identité. Tout le monde veut les classer sous une nationalité ou l'autre. L'appropriation des identités culturelles ou des nationalités par des collègues, critiques et membres de la famille est une expérience sans doute très dérangeante. Heredia et Laferrière ont partagé une réaction commune : ignorer les appropriations. C'est assez clair que les deux ne voulaient pas être classés dans un groupe spécifique. Pour cette raison, nous pouvons les classer comme « migrants ». Ils sont des hommes qui ne suivent pas un chemin assez clair ou planifié. Ils suivent leurs expériences à une destination inconnue et ils ne s'identifient pas avec un groupe particulier.

L'expérience migrante est développée dans leur écriture. Laferrière utilise un monde en alternant ses deux pays. Le « réel » et le « rêvé » sont de plus en plus impossible à distinguer. Cette réflexion de sa vie confuse est sans doute présente dans cette forme qui alterne entre les deux pays. Heredia exprime des mêmes concepts (même s'ils sont plus subtiles) du « réel » et « rêvé » dans sa poésie. Cette expérience isolante d'être d'ailleurs, loin de son pays natal, est une expérience que les deux auteurs avaient besoin de partager avec le public. Leurs histoires personnelles sont celles des migrants qui n'ont pas d'un chemin certain, qui n'ont pas une identité concrète et qui suivent seulement les directions données par la destinée.

Alors, leurs voyages à l'Académie Française sont assez similaires. Ils partagent les mêmes succès littéraires et les mêmes troubles personnels. Les circonstances sont un peu différentes, mais leurs routes sont très parallèles. Leurs histoires sont, en fait, les mêmes, mais dans des contextes un peu variés. Le temps et les lieux diffèrent, mais Laferrière et Heredia sont

Bibliographie

Bessette, Lee Skallerup. *Dany Laferrière : Essays on his Works*. Canada : Guernica Editions, Canada, 2013. Print.

De Diego, Emilio. *1895 La Guerra en Cuba y la España de la Restauración (Cursos de Verano de el Escorial)*. United States: Complutense SA Editorial, 2003. Print.

De Heredia, José-Maria, and Simone Delaty. *Œuvres Poétiques Complètes de José-Maria de Heredia*. Paris: 'Les Belles Lettres', 1985. Print.

Heredia, José-Maria. *Los Trofeos*. Tran. Antonio de Zayas. Madrid: Libr. de F. Fe, 1908. Print.

Evans Braziel, Jana. "From Port-au-Prince to Montréal to Miami: Trans-American Nomads in Dany Laferrière's Migratory Texts." *Callaloo* 26.1 (2003): 235-251. *JSTOR*. Web. 27 Oct. 2014.

Harms, Alvin, and Maxwell A. Smith. *José-Maria de Heredia*. United Kingdom: Twayne Publishers, 1975. Print.

Laferrière, Dany. *Pays sans chapeau*. Monaco: Le Serpent à Plumes, 2001. Print.

Papastergiadis, Nikos. *The Turbulence of Migration: Globalization, Deterritorialization, and Hybridity*. 1st ed. United Kingdom: Polity Press, 1999. Print.

Saliot, Anne-Gaëlle. 'Le Cri des oiseaux fous et Pays sans chapeau de Dany Laferrière: départ, retour, rabordaille'. *Écrits d'Haïti*. Ed. Nadève Ménard. Paris: Karthala, 2011. Print.